IV

ÉCHOS POÉTIQUES D'UN BRAHMANE

PAR JACQUES ANDRÉ
Directeur d'études à l'École des Hautes-Études

Le texte latin, daté du début du IVe siècle p. C., de la Correspondance échangée entre Alexandre le Grand et le sage brahmane Dindimus[1] auquel l'auteur donne le titre de roi, *rex Bragmanorum*, pour faire pendant à celui d'Alexandre, *rex Macedonum*, n'enrichit en rien la connaissance de la réalité indienne et de la doctrine brahmanique ; les éléments marquants : respect de la vie, tempérance, crémation des morts n'étaient pas ignorés des Grecs et des Romains. En réalité, l'œuvre s'inscrit dans une tradition gréco-latine de correspondances apocryphes ; de tous temps, à Athènes comme à Rome, les faux et les plagiats, païens ou chrétiens, ont abondé. Citons pour mémoire les deux lettres *ad Caesarem* du Pseudo-Salluste, dont l'authenticité a été définitivement ruinée par A. Dihl et R. Syme, la correspondance entre Sénèque et saint Paul, ou encore la lettre d'Alexandre le Grand à Aristote, dont le texte latin qui nous est parvenu est une adaptation d'un original grec[2].

La Correspondance — disons, pour mieux traduire le titre — « l'Entretien par lettres sur la philosophie »[3], que nous désignerons sous le titre plus commode de *Collatio*, est composée de cinq lettres : 1. *Epistula Alexandri* ; 2. *Prima responsio Dindimi* ; 3. *Responsio Alexandri* ; 4. *Altera responsio Dindimi* ; 5. *Altera responsio Alexandri*, Alexandre ayant ainsi le dernier mot dans la discussion.

Il s'agit bien d'une forgerie sur deux thèmes que Dindime traite en occidental. Sa doctrine n'est pas celle de la sagesse indienne, et correspond davantage aux développements de la philosophie païenne, à la diatribe de l'école cynique ou stoïcienne[4]. Le sage gréco-latin, comme l'indien, doit s'exercer à mépriser les commodités de la vie et les voluptés faciles et à con-

1. En réalité Δάνδαμις dans Plut., *Alex.*, 65 ; Arrien, *Anab.*, 7, 2, 2 ; Porphyre, *Abst.*, 4, 17 ; mais Μάνδανις dans Strabon, 15, 1, 64, qui le présente comme « le plus ancien et le plus sage des brahmanes ».

2. Michael Feldbusch, *Der Brief an Aristoteles über die Wunder Indiens*, Meisenheim, A. Hain (*Beitr. zur kl. Philol.*, Heft 78), 1976.

3. *Alexandri Magni, regis Macedonum, et Dindimi, regis Bragmanorum, de philosophia per litteras facta collatio*, éd. A. Kübler, Leipzig, Teubner, 1888. Nous donnerons les références par la page et la ligne de cette édition.

4. Cf. J. Makowsky, *De collatione Alexandri Magni et Dindimi*, Diss. Breslau, 1919. Le papyrus *Genev. inv.* 271 comprend dans sa première partie le récit d'un entretien d'Alexandre le Grand avec le sage indien Dandanis ; cf. V. Martin, *Un recueil de diatribes cyniques, Pap. Genev. inv.* 271, in *Museum Helveticum*, 16 (1959), p. 77-115 ; Pénélope Photiades, *Les diatribes cyniques du papyrus de Genève* 271, *leurs traductions et élaborations successives*, *ibid.*, p. 116-139 ; G. C. Hansen, *Alexander und die Brahmanen*, in *Klio*, 43-45 (1965), p. 351-380, en particulier p. 354. Une certaine confusion s'était établie parfois chez les chrétiens entre les philosophes cyniques et les gymnosophistes indiens, cf., au début du Ve siècle, Prudence, *Hamart.*, 401-403.

quérir sa pleine indépendance. Mais ceux qui ont donné l'exclusivité à la diatribe ont négligé les éléments de la polémique chrétienne contre le paganisme[5], comme, par exemple, l'énumération des offrandes aux dieux (p. 180, 16 sq.) ou celle des parties du corps sur lesquelles règne chacun d'eux (p. 179, 24 sq.), qui rappellent, par exemple, les développements du *Contre les Gentils* d'Arnobe[6]. Dindime et les brahmanes qu'il représente dans la *Collatio* parlent en philosophes païens ou en docteurs chrétiens. Certaines expressions, même placées dans la bouche du brahmane, permettent du reste de considérer que l'auteur est chrétien : *creator* (173, 22) « le Créateur », connu en ce sens depuis Tertullien ; *uera religio* (181, 28), formule des apologistes[7] ; *non sumus incolae huius mundi, sed aduenae* (183, 5) « en exil sur la terre » développe *peregrinus huius mundi* de Tertullien, *De corona*, 13, 4 (cf. Irén., 5, 32, 2, *peregrinus et aduena in ea*, sc. *terra*), et G. C. Hansen[8] retient la phrase *nam uerbum deus est, hoc mundum creauit, hoc regit atque alit omnia* (179, 1) comme la trace d'une « forme christianisée d'un remaniement gnostique d'Hippolyte ».

On a prêté attention jusqu'ici seulement aux thèmes, dont l'étude mériterait d'être reprise de façon plus serrée, et à la langue. Celle-ci a fait l'objet de brèves et très insuffisantes remarques vieillies de H. Becker, en vue d'une datation fixée très vaguement à l'époque chrétienne tardive[9]. Il serait bon que l'examen en soit repris et étendu au style pour en préciser les tendances : goût de la rhétorique, recherche des rythmes binaires et ternaires, antithèses, anaphores[10], etc. Pour ma part, je voudrais signaler ici, ce qui n'a pas encore été fait, l'élément caractéristique que sont les reprises plus ou moins conscientes de mots ou groupes de mots appartenant à la poésie latine, en donnant pour chacune : 1. le texte de la *Collatio* dans l'édition A. Kübler ; 2. le texte correspondant de la poésie classique ; 3. en vue de comparaisons ultérieures, le texte de la rédaction du x^e^ siècle de la *Collatio*[11] :

P. 169, 6 : *Saepius ad aures meas fando peruenit* ∞ Virg., *Aen.*, 2, 81, *Fando aliquod si forte tuas peruenit ad aures* [Pfister, 10, 2, *Per multas uices nuntiatum est nobis*].

5. Cf. le résumé dans *Bibliotheca classica orientalis*, 4 (1959), p. 248-249, de l'article publié en hongrois par T. Pekáry, *A « Collatio Alexandri Magni et Dindimi » heletkezéschy*, in *Antik Tanulmányok*, 3 (1956), p. 105-106. Il est cependant plus que douteux que se trouvent dans la *Collatio* des allusions aux événements politiques du temps de Gallien (253-258 p. C.) et qu'il s'agisse d'une attaque philosophique anti-chrétienne issue de la cour impériale.

6. Cf. *Adu. nat.*, 7, 21-22, entre autres.

7. Cf. Tert., *Apol.*, 24, 2 ; Minucius Félix, *Oct.*, 38, 7, opposé à *superstitio*, comme dans la *Collatio*.

8. *Art. cit.*, p. 372.

9. *Die Brahmanen in der Alexandersage*, Progr. Königsberg, 1889, p. 26-27 : « den späteren nachchristlichen Jahrhunderten ».

10. Ainsi *uos* repris huit fois en début de phrase : 175, 12-23, *Vos* estis malorum omnium causa mortalibus. *Vos* Asiam et Libyam breuibus concludi finibus affirmatis. *Vos* solis meatum trepidare facitis, dum cursus sui terminos armis disquirit Alexander. *Vos* Tartareum custodem sopiri posse pretio suggessistis. *Vos* omnia consumentes uultum semper ieiunum geritis. *Vos* pias patrum dextras natorum iugulis scelerastis. *Vos* in maternum concubitum uerecundos iuuenes ipso Cupidine stupente duxistis. *Vos* in superbiam reges mitissimos incitastis...

11. Dans l'édition F. Pfister, *Kleine Texte zum Alexanderroman*, Heidelberg, Winter, 1910, p. 10-20.

P. 171, 17, *Mensam epulis oneramus innocuis.* ∞ Virg., *G.*, 4, 133, *dapibus mensas onerabat inemptis* ; 4, 378, *pars epulis onerant mensas* [11, 26, *de talibus cibis implemus mensas nostras qui nos non nocent*].

P. 172, 15 : *iuga montium* ∞ Virg., *Aen.*, 2, 1, *dum iuga montis aper amabit* [manque].

P. 172, 16 : *gementibus tauris* ∞ Ov., *Met.*, 1, 124, *pressique iugo gemuere iuuenci* ; cf. Stace, *Theb.*, 6, 511-512, *ceruice gementes... iuuenci* [manque].

P. 172, 17 : *tauris stridentia plaustra subiungere* ∞ Virg., *G.*, 3, 536, *contenta ceruice trahunt stridentia plaustra* [manque].

P. 172, 17 : *cruentis dapibus* ∞ Virg., *Aen.*, 3, 618, *dapibusque cruentis* [12, 9, *de multo cibo*].

P. 172, 18-19 : *secreta litorum* ∞ Ov., *Met.*, 12, 196, *secretaque litora* [12, 9, *retia mittimus in mare*].

P. 172, 21 : *siluarum incolas* ∞ Sén., *Phaed.*, 922, *siluarum incola* [12, 11, *de quadrupedibus terrae*].

P. 173, 3 : *gelidos aquarum cursus* ∞ Virg., *G.*, 4, 136, *cursus... aquarum* [12, 16, *neque aquam calidam*].

P. 173, 5 : *immundis contactibus non sordescit?* ∞ Virg., *Aen.*, 3, 227, *contactuque omnia foedant* | *immundo* [12, 18, *aliquod immundum*].

P. 173, 6 : *sitim riuo frangimus* ∞ Virg., *B.*, 5, 47, *sitim restinguere riuo* [*bibimus aquam fluminis*].

P. 173, 23-24 : *in defossis telluris speluncis* ∞ Virg., *G.*, 3, 376, *defossis specubus* [12, 30, *in fossis*].

P. 174, 5-6 : *pudore uelantur* ∞ Ov., *Met.*, 11, 180-181, *turpique pudore* | *tempora purpureis temptat uelare tiaris* [12, 36, *cooperimus pro aliqua turpitudine*].

P. 175, 14 : *solis meatum* ∞ Lucr., 1, 128, *solis lunaeque meatus* ; 5, 773, *solis cursus lunaeque meatum* [phrase omise].

P. 175, 16 : *Tartareum custodem* ∞ Virg., *Aen.*, 6, 395, *Tartareum... custodem* [phrase omise].

P. 175, 19 : *pias patrum dextras... scelerastis* ∞ Virg., *Aen.*, 3, 42, *parce pias scelerare manus* [phrase omise].

P. 176, 25 : *mundi machina* ∞ Lucr., 5, 96, *machina mundi* [manque].

P. 177, 11 : *camporum... uirentium* ∞ Lucr., 1, 18, *camposque uirentis* [14, 7, *florentes campos*].

P. 177, 13-14 : *oculos simul pascit et animum* ∞ réunion de deux formules poétiques : *oculos pascere*, Lucr., 2, 419 ; Ov., *Am.*, 3, 2, 6, et *animum pascere*, Virg., *G.*, 2, 285 ; *Aen.*, 1, 464 [14, 9, *unde et oculi nostri uidendo satiantur et corpora nostra*].

P. 180, 1 : *bellorum praesidem* (*Martem*) ∞ Virg., *Aen.*, 11, 483, *praeses belli* (*Athena*) [15, 5, *deus de pugna*].

P. 182, 4 : *umbrae exsangues* ∞ Virg., *Aen.*, 6, 401, *exsanguis... umbras* ; Ov., *Met.*, 4, 443, *exsangues... umbrae* [16, 25, *simulacra*].

Certaines réminiscences de Virgile et Lucrèce concernent des termes isolés :

dens « soc », 172, 15 ∞ Virg., *G.*, 1, 262 ; 2, 423 [*uomere*].

rimari « fouiller », 172, 19, *secreta litorum retibus non rimamur* ∞ Virg., *G.*, 3, 535, *rastris terram rimantur*; cf. 1, 384 [*retia mittimus*].

aequoreus, 172, 19, *aequŏrĕās ănĭmāntes*, groupement dactylique ∞ Virg., *G.*, 3, 244, *genus aequoreum* [manque].

uentorum fremitus, 173, 25 ∞ *fremitus* dit du vent est jusqu'à notre texte exclusivement lucrétien, e. g. 1, 276 (sept exemples, cf. *Thes. L. L.*, VI, VI, 1281, 11 sq.) [12, 31, *sonus uentorum*].

auratus, 175, 26 : *pudicam mulierem fefellit auratus* (sc. *Iupiter*) ∞ l'emploi d'*auratus* pour *aureus* « en or » est exclusivement poétique, cf. Virg., *G.*, 4, 371, etc. [13, 21, *multas feminas adulterauit*].

undosus, 177, 10 : *per aequora madida undosaque* ∞ Virg., *Aen.*, 4, 313, *per undosum aequor* [sequence omise].

nemorum et fontium opaca, 177, 14 ∞ le n. pl. d'*opacus* suivi d'un génitif ne se rencontre qu'en poésie, depuis Lucrèce, 2, 115, *per opaca domorum*; cf. Virg., *Aen.*, 2, 725, *per opaca locorum*; 6, 333; Stace, *Theb.*, 1, 376 [14, 10, *in optimis locis siluarum et fontium*].

Ainsi la *Collatio* offre une particularité dans le cycle alexandrin du IVe siècle. Ni Jules Valère, ni la Lettre d'Alexandre à Aristote ne présentent de telles réminiscences, et celles-ci, par leur place dans l'œuvre, ont en outre un caractère particulier. Les textes latins d'apologétique abondent sans doute eux aussi en emprunts : à peu près à la même époque, Arnobe, dans son *Contre les Gentils*, a démarqué cinquante fois Virgile[12]. Mais, dans la *Collatio*, la concentration est surprenante : les vingt-six rapprochements repérés se tiennent en treize pages de l'édition Kübler (p. 169-182) et onze dans les seules pages 171-172. Aucun n'a trait aux historiens ou philosophes qui ont parlé des brahmanes, Cicéron, Valère-Maxime, Pline l'Ancien et Apulée[13], mais tous aux poètes, à Virgile avant tout (dix-huit fois) et à Lucrèce (six fois), et toujours à des textes sans rapport avec les sages indiens. L'auteur n'a donc pas recherché des formules destinées à appuyer une argumentation ou à cautionner une doctrine, mais de simples ornements. Il s'ensuit que, par son auteur imprégné de lectures dont l'enseignement des grammairiens et des rhéteurs l'a nourri, la *Collatio* s'apparente à ces exercices d'école auxquels Alexandre fournissait un thème fréquent. Il est le sujet de deux Suasoires : « Alexandre délibère s'il lancera ses navires sur l'Océan » (*Suas.* 1) et « Alexandre délibère s'il entrera dans Babylone, malgré la réponse d'un augure qui y voit du danger » (*Suas.* 4). D'après une Controverse (7, 7, 19), un élève du rhéteur Cestius Pius énumérait, dans la première de ces Suasoires « toutes les victoires remportées par Alexandre, toutes les nations qu'il avait vaincues ». La 323e *Declamatio* du Pseudo-Quintilien est

12. Cf. P. Spindler, *De Arnobii genere dicendi*, Diss. Strasbourg, 1901, et l'Introduction à l'édition d'Arnobe, *Contre les Gentils*, livre I, par H. Le Bonniec (C. U. F.), Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 52-53. Pour les emprunts ou réminiscences d'Ovide, cf. H. Le Bonniec, *Échos ovidiens dans l'Aduersus nationes d'Arnobe*, in *Colloque Présence d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1982, p. 139-151.

13. Cf. Cic., *Tusc.*, 5, 77-78; *Diu.*, 1, 46; Val.-Max., 3, 3, 6; Pline, *H. N.*, 6, 64; Apul., *Flor.*, 6, 5-11; 15, 11-13.

intitulée *Alexander templum dedicans*. Les « Lettres d'Alexandre » étaient un sujet littéraire autant qu'un exercice d'école[14].

La *Collatio* est composée de cinq lettres. Or, les rapprochements se trouvent tous dans les deux premières, un dans la phrase initiale de l'*Epistula Alexandri* et vingt-cinq dans la *Prima responsio Dindimi*. Aucun dans les trois dernières. Deux conclusions sont possibles : ou bien l'auteur a changé sa manière ou bien les deux parties sont d'auteurs différents, et la seconde est une addition postérieure. L'examen de la deuxième version tardive permettra de trancher.

Selon F. Pfister, l'original grec a disparu et nous aurions avec la *Collatio* donnée par Kübler une version ancienne parée d'ornements rhétoriques, suivie au x^e^ siècle d'une traduction plus dépouillée, dont il a édité le texte conservé par le *Bambergensis E III*[15]. Cette seconde version est beaucoup plus courte[16] : 498 lignes pour l'ancienne, 362 seulement pour la nouvelle, soit une réduction du quart. Mais cette différence n'est pas due à la suppression, qui est réelle, des formules poétiques empruntées. En effet, dans la seconde partie, c'est-à-dire dans les trois dernières lettres, qui en sont démunies, la proportion est même un peu inférieure (104 lignes contre 152). Nous donnons ici, à titre de comparaison, deux passages des deux versions :

Ed. Kübler

P. 172, 12-23 :

Libidini membra debilitanda non tradimus. Nocte non utimur ad tegenda flagitia. Nihil facimus quod castigetur. Nefas est apud nos *iuga montium* uulnerare *dentibus* uel camporum nitorem rugare uomeribus aut *gementibus tauris stridentia plaustra* subiungere. *Cruentis dapibus* uterum non torquemus. Vescendi causa *secreta litorum* retibus non *rimamur*, non *aequoreas* animantes secreta uenatione decipimus, aut aeris libertatem captu auium uerberamus ; *Siluarum incolas* non uastamus indagine neque spolia ferina domun conuehimus.

Bamberg. éd. Pfister

P. 12, 4-13 :

Membra nostra libidini non tradimus ; adulteria nulla committimus nec aliquod uitium facimus, unde ad paenitentiam ire debeamus. Inlicitum est apud nos arare campum cum uomere et ad carrum boues iungere. Non implemus uentrem nostrum de multo cibo neque retia mittimus in mare ad comprehendendos pisces, nec aliquas uenationes facimus siue de auibus siue de quadripedibus terrae neque coria bestiarum domum reportamus.

14. Cf. entre autres, la lettre d'Alexandre à sa mère, dont l'auteur est Léon de Pella (IV^e^-III^e^ siècle a. C.), citée par Athénagore et Minucius Felix ; cf. Minucius, *Oct.*, 21, 3, et note 116 de l'édition J. Beaujeu (C. U. F.), Paris, Les Belles Lettres, 1964 ; N. Stocks, *Ein Alexanderbrief in den Acta Cyriaci et Iulittae*, in *Zeitschr. f. Kirchengeschichte*, 1910, p. 1-47 ; F. Pfister, *Ein apokrypher Alexanderbrief*, in *Festschrift Th. Klauser*, 1964, p. 291-297.

15. *Kleine Texte*, p. IX : « Hiervon ist das griechische Original nicht mehr behalten » ; pour l'édition, p. 10-20.

16. La comparaison est faite d'après le nombre de lignes des éditions Kübler et Pfister, les lignes comptant le même nombre de signes dans les deux ouvrages.

P. 173, 1-8 :

Turrita culmina non leuamus nec auras salubres arte quadam decoquimus nec *gelidos aquarum cursus* feruenti statione concludimus. Cur autem nos lauacra poscamus, quorum corpus *immundis contactibus* non sordescit? Sole calescimus, rore humectamur, *sitim riuo frangimus*, torum ministrat humus, somnum sollicitudo non rumpit, mentem cogitatio non fatigat.

P. 12, 15-22

Balnea non facimus neque aquam calidam, ut corpora nostra lauemus. Quare corpora nostra lauare debemus, cum aliquod immundum ibi non sit? Sol nobis calorem dat et de rore infundimur. Quando sitimus, bibimus aquam fluminis. Lectum in terra habemus; quando dormimus, sine aliqua sollicitudine dormimus. Nullam cogitationem habemus.

Malgré la réduction du texte et la banalisation du lexique et du style, nous avons indubitablement affaire au même original grec et non à une adaptation de la version du IV^e^ siècle. Nous en avons une preuve indirecte par la *Lettre d'Alexandre à Aristote*, dont le cas est identique : un original grec perdu et deux rédactions latines, l'une du IV^e^ siècle, l'autre du X^e^ siècle [17] : point n'eût été besoin de remplacer, dans la plus récente, *castra*, compris de tous, par *alipergum* [18] s'il s'était agi d'un simple remaniement de la première version.

Les deux parties distinguées d'après les réminiscences dans le texte Kübler de la *Collatio* existent donc également dans la version récente et indépendante, et dès lors tombe l'hypothèse d'une addition postérieure des trois dernières lettres. L'auteur est soit un rhéteur [19] soit un élève qui a utilisé ses souvenirs de lectures acquis à l'école du rhéteur, où l'on pratiquait l'exercice de la traduction du grec en latin [20] et où l'on apprenait aussi par cœur les textes poétiques pour en introduire des citations dans la conversation et dans les écrits [21], à titre d'argument, de preuve ou d'éclaircissement (ainsi en rhétorique pure, dans les discours, également comme exercice dans les Controverses et les Suasoires), ou encore, comme dans la *Collatio*, pour embellir la formulation banale d'une traduction. C'était aussi un exercice d'école de développer des thèses contradictoires, comme le sont celles d'Alexandre et du brahmane, et des tirades philosophiques sur le luxe, les richesses et la destinée, ornées d'emprunts à la poésie classique. Un moderne s'étonnera de l'impudence (ou de l'imprudence) du faussaire insérant des fragments de Lucrèce, de Virgile et d'Ovide dans une correspondance censée écrite en 326 a. C. et, qui plus est, seulement dans la lettre d'un brahmane [22]. Mais la communauté des biens en matière litté-

17. Cf. éd. Kübler, p. 190-221 ; Pfister, p. 21-42.

18. E. g. p. 24, 28 ; 26, 19 et 37, etc. de l'édition Pfister. Emprunt au germanique (cf. *Gloses Reichenau*, 304 a, c[r]*astro heribergo*), mais à une forme méridionale dissimilée, cf. ital. *albergare*, a. pr. *albergar* « héberger ».

19. A noter qu'Arnobe, dont les emprunts aux poètes sont si nombreux, avait enseigné la rhétorique avant sa conversion.

20. Cf. Quint., *I. O.*, 10, 5, 2-3 ; Pline le J., *Epist.*, 7, 9, 1-6.

21. Cf. Quint., *I. O.*, 11, 2, 41, *poetica prius* ; pour l'utilisation, *ibid.*, 2, 7, 4.

22. Hormis la phrase initiale de l'ouvrage, dans la lettre d'Alexandre, *Saepius ad aures meas fando peruenit*, empruntée à Virgile, et qui semble par sa place donner le ton et annoncer le procédé.

raire s'étendait alors jusqu'aux formules et aux mots isolés. L'imitation, dans la *Collatio*, manque de discrétion : en sept lignes du texte de l'édition Kübler (p. 172, 15-21), on ne relève pas moins de neuf emprunts ou réminiscences. Cette mosaïque paraît être l'œuvre d'un rhéteur médiocre ou peut-être même d'un élève dont le bagage littéraire, en ce début du IVe siècle, irait de Lucrèce à Sénèque.